

transporter la blessée en attendant qu'on pût venir la chercher de l'habitation. Sous sa conduite, Kerguelen, charge de son précieux jardeau, marcha quelque temps dans les broussailles, puis se trouva au milieu d'une petite clairière où s'élevait une cabane construite avec des troncs de fougères arborescentes et couverte de branches de cocotier desséchées. Devant la porte, au clair de lune, était assis celui qui l'habitait ; c'était un vieux nègre idiot et malingre qui achevait de vivre en cet endroit retiré. On le voyait sur sa natte, adossé à la muraille, branlant sa tête laineuse et blanche et chantonnant d'une voix cassée une bamboula de son pays d'Afrique. Quand le jeune lieutenant parut tout essoufflé, il le regarda d'un air stupide, sans bouger.

— Vieux Zamba, veux-tu vite t'ôter de là ? lui cria Zaza, en colère.

Le nègre se traîna de côté en grommelant, et Kerguelen se précipita dans la case, où il déposa la pauvre victime sur un lit de feuilles sèches.

— Je cours à l'habitation chercher du secours, dit Zaza, qui partit comme un trait à travers les arbres.

Kerguelen alluma une torche de résine qui gisait dans un coin du feu, sur lequel bouillait le souper du vieux nègre, et s'approchant de la jeune fille, voulut examiner la piqûre ; mais par un mouvement instinctif de pudeur, elle replia ses pieds sous elle avec la grâce d'un oiseau blessé. En vain, le jeune homme épuisa les prières et les raisonnements pour qu'elle lui permit de visiter la plaie, il ne put en obtenir qu'un regard poignant de tristesse. Pauvre enfant ! l'action mortelle du venin engourdisait déjà son être.

— Laisse-moi, je t'en supplie, lui disait-il, laisse-moi sucer le poison de ta blessure ; ne sais-tu pas que souvent les piqûres ont été guéries ainsi !

Et en parlant, ses lèvres errantes cherchaient la plaie sur le satin velouté déjà bleui et distendu du pied de Céline.

— Et vous, reprit-elle en le repoussant doucement, vous boirez le venin qui me fait mourir ? Vous périrez sans me sauver ; c'est fini, je le sais, le ciel condamne notre amour, laissez-moi, partez, Pierre, mon père va venir, s'il vous trouve ici, il vous tuera !...

En effet, un bruit confus se faisait déjà entendre dans l'éloignement et croissait avec ra-

pidité. La clairière s'illumina de flambeaux ; une voix haute et brève, qui semblait plutôt animée par la colère que par tout autre sentiment, retentit avec éclat, et M. de Prée entra dans la hutte suivie de plusieurs nègres.

A la vue de sa fille étendue, pâle et inanimée, il s'arrêta comme frappé de la foudre. Céline, qui avait fermé les yeux en entendant entrer son père, les rouvrit, et lisant la terreur et la surprise dans ses regards, s'écria : « O mon père, mon père ! un serpent m'a piquée, secouez-moi ! ne me laissez pas mourir !... »

M. de Prée ebaissa vivement et examina la jambe ; elle était si extraordinairement enflée qu'on ne reconnaissait déjà plus les formes élégantes de ce pied qui avait rendu la jeune personne célèbre dans les bals de la colonie.

— Jean-Pierre, dit M. de Prée en se tournant vers un nègre qui l'avait accompagné, regarde ceci.

L'esclave s'agenouilla, et soulevant un peu la jambe malade entre ses mains calleuses, il l'examina avec attention ; puis il prit un air solennel et secoua la tête.

— Le serpent a piqué mamzelle au-dessus de la cheville, dit-il en montrant un point blanc presque imperceptible ; mais ce n'est pas là le plus dangereux, et je crains bien qu'il n'y ait pas de remède.

— Pourquoi cela ? s'écria impétueusement M. de Prée, laisse là tes grimaces et réponds de suite.

C'est parce que c'est un serpent *envoyé*, répliqua le vieux nègre avec sang-froid.

A ce mot, un frémissement de terreur se répandit parmi les esclaves qui assistaient à cette scène. Or, il faut savoir que le nègre que consultait M. de Prée, était un *sorcier* renommé ; c'est ainsi qu'on appelle dans le pays ceux à qui quelques connaissances particulières ou leur charlatanisme sont attribués un pouvoir surnaturel par leurs compatriotes. Cette classe redoutée aux colonies, exploite habilement la superstition par mille moyens absurdes, au nombre desquels il faut placer les talismans préserveurs ou nuisibles nommés *piailles*, les *kimboas* ou charmes pour se faire aimer, et surtout les terribles secrets par lesquels les empoisonneurs des Antilles frappent d'une mort instantanée, ou font languir dans le dépitement les victimes qu'ils choisissent leur haine.

A ces nombreux talents, le mandingue Jean-Pierre, joignait celui d'être un habile